

CHRONIQUE LOCALE

Voici la *Revue* de décembre qui paraît en plein janvier.

Retard d'un mois ! le cas est grave ; d'autant plus qu'il y a récidive et que Merlin déclare que « la récidive, faisant supposer une plus grande perversité, entraîne dans les peines une aggravation que la loi détermine. »

Nous voilà bien lotis.

En effet, comment nous présenter à nos lecteurs ?

Leur offrirons-nous gracieusement nos souhaits de nouvelle année ?

Mais nous sommes en décembre ! Comment s'y reconnaîtront les lecteurs de l'avenir qui nous verront parler d'étrennes à la date de la Toussaint ?

Passerons-nous devant nos amis et nos lecteurs sans leur tirer notre chapeau ?

— Voilà des gens bien mal élevés, diront quelques uns de ces derniers. L'almanach indique les Rois et on ne nous souhaite ni la défaite des Prussiens, ni la reprise des affaires, ni une santé heureuse ? Crac ! un désabonnement !

— Pardon. Les temps sont durs, Messieurs, et on n'est pas plus libre d'agir à sa volonté dans les imprimeries qu'ailleurs.

Nos ouvriers sont devant les balles de l'ennemi ; ceux qui nous restent sont plus souvent de garde qu'à leur tour, et les rares auteurs qui fleurissent encore n'ont perdu ni leur vivacité, ni leur impatience, ni leur irritabilité, et c'est la *Revue* qui en pâtit.

Entre deux personnes à servir, c'est toujours elle qu'on sacrifie.

Pour tourner la difficulté, disons à nos chers lecteurs qu'en décembre comme en janvier, nous faisons mille vœux pour eux, que nous les remercions profondément de leur sympathie et que, cette année plus que tout autre, nous avons besoin de leurs encouragements et de leur appui.

Mais quelle nouvelle leur apprendre ? que dire qui n'ait été répété mille fois par les journaux ?

L'affreux assassinat du commandant Arnaud, le 20 décembre ? ils le connaissent.

L'immense manifestation de la garde nationale à ce sujet ? l'enterrement civil et la présence du ministre de la guerre, M. Gambetta ? on en a parlé assez longuement déjà. La mort héroïque du colonel Celler et son enterrement religieux ? Les souffrances de nos prisonniers ? celles plus rigoureuses de nos mobiles et de nos soldats mourant de froid ? les accidents si douloureux de nos chemins de fer ? le commerce en souffrance, l'industrie morte, le thermomètre s'abaissant à 17 degrés ? tous nos lecteurs en ont été assez affectés pour que nous ne revenions pas sur ces tristes sujets.

— En regard de ces souffrances, nous pouvons mettre les efforts du zèle et de la charité. Plusieurs de nos bataillons ont donné des représentations ou des concerts de bienfaisance qui ont prouvé l'inépuisable générosité des Lyonnais. Le 21 décembre, au Grand-Théâtre, les 6^e, 7^e et 8^e bataillons réunis ont donné une soirée musicale et dramatique qui a dépassé toutes les espérances. D'après le compte-rendu présenté par MM. Jaricot, président ; Vincent, trésorier ; Giraud, secrétaire ; la recette brute aurait été de 8783 f. 35 c., les frais s'étant élevés à 1428 f. 75 c. ; le comité a versé 7354 f. 60 c. entre les mains des dames lyonnaises de l'Internationale, comité de secours aux prisonniers français.

Nos pauvres compatriotes, nos amis qui souffrent en Allemagne apprendront qu'on ne les oublie pas.

Les 17^e et 18^e bataillons qui ont donné une représentation le 29 pour les indigents, et le 19^e qui a choisi le 31, ont eu un succès sinon égal du moins des plus consolants et des plus heureux. Le 16^e bataillon qui devait donner sa soirée le 22 décembre, l'a renvoyée, à cause du crime de la Croix-Rousse, au 12 janvier.